

ami fidèle, M. Mie-Keilsinger, qui ne laissait presque jamais passer une journée sans venir le voir. Il écrivait à son frère, le 16 juin 1880 : « Hier, j'ai pris mon courage à deux
 « mains ; je me suis fait conduire au chemin de fer qui
 « m'a amené, sans trop me fatiguer, dans un climat bien
 « différent de celui de Montpellier. A Montpellier, j'étouf-
 « fais ; à Langogne je fais du feu. Je pense cependant n'avoir
 « pas besoin longtemps de ce procédé pour avoir un peu
 « chaud. Langogne est le point culminant du chemin de
 « fer de Nîmes à Clermont, c'est à la hauteur de la Chaise-
 « Dieu, ou peu s'en faut, quelque chose comme neufcents
 « et quelques mètres au-dessus du niveau de la mer. J'ai
 « eu de hautes prétentions en venant ici. J'étais si peu
 « sûr de les pouvoir réaliser que je n'en ai pas voulu par-
 « ler auparavant ; chanter avant l'œuf. L'œuf est pondu ;
 « m'y voilà ! »

Il a passé ainsi les deux dernières années de sa vie, supportant courageusement l'affaiblissement de ses forces. Ses jambes lui refusaient leur service. Enveloppé d'un vieux manteau, il se promenait dans une petite chaise roulante, trainée par un jeune garçon assez mal vêtu. C'est ainsi qu'il fut rencontré un jour par une bonne religieuse, qui le prit pour un pauvre et lui glissa dans la main une pièce de dix centimes. Victor Smith se tourna vers elle avec un doux regard, et, prenant dans sa poche une pièce de vingt francs, il la lui tendit en disant : « merci, ma bonne
 « sœur, je garde votre offrande, donnez celle-ci à d'autres
 « pauvres. »

Victor Smith mourut chrétiennement à Langogne, le 13 juillet 1882, entouré de bons soins et pieusement administré par le curé de la paroisse.

Le père de Victor Smith, M. Joannès-Erhard Valentin-